

a-chroniques

benoist bouvot

De la télécommande au fusil d'assaut

A l'heure où de nombreux concerts n'engagent plus qu'un ou deux corps derrière des platines ou un ordinateur, que la scène se transforme en simple piédestal pour diffusion sonore et jeux d'images programmées, que la question du *live* ne se pose plus nécessairement autour de l'exécution instrumentale, elle sait aussi se vider totalement de la présence charnelle.

L'enregistrement de « Eight Studies for Automatic Piano » de Seth Horvitz au Mill's College nous replonge dans la recherche des minimalistes et de certains compositeurs du XXème siècle.

A l'écoute de ces huit pièces pour piano commandées par ordinateur, on reconnaît les influences et on pense aux travaux de Conlon Nancarrow avec ses recherches polyrythmiques pour piano mécanique, mais il s'agit de tout autre chose, car nous sommes bien en 2011 quand cette musique est enregistrée¹.

Les scènes vides qui laissent place à l'automatisme de machines qui déclenchent des instruments acoustiques n'ont rien de révolutionnaire, Heiner Goebbels est passé par là pour ne citer que lui. Ce qui se joue ce soir-là au Mill's College est d'un tout autre ordre.



Le montage vidéo qui permet de voir la ligne d'horizon des touches blanches et noires, tant dans la salle que dans la restitution filmée de la soirée a une double valeur paradoxale : le constat et l'hypnose.

Nous avons tous en mémoire le piano mécanique qui fait entendre des airs connus, et notre impression face à ce fantôme qui joue l'instrument. Ici, il n'est nullement question de spectre. On assiste au mouvement commandé sans penser au musicien absent. Notre quotidien assisté par ordinateur nous interdit le moindre élan de mysticisme, simples spectateurs des ordres répétés de l'univers numérique sur l'action acoustique.

Les premières secondes nous sommes les témoins passifs d'un piano solitaire abandonné sur une scène totalement vide. Le moment du constat passé, le regard s'échappe de l'instrument pour se concentrer sur le seul clavier. L'attention se laisse emmener par la musique dans une contemplation du mouvement des touches qui absorbe la pensée comme une ondée passagère. Chaque note devient une donnée individuelle, une traction graphique qui organise le son.

Au-delà de l'intelligence de cette musique, le simple phénomène de la commande visible dans la présentation *live* de ces pièces, nous plonge dans l'évidence de notre monde d'actions programmées et de son mouvement résiduel. Si on omet l'activité cérébrale, le mouvement n'est plus le départ de l'action, mais un simple élément de celle-ci. Le cerveau programme la disparition du geste humain et code l'action physique comme l'élément d'une chaîne sans chair.

Si l'oreille n'entend rien de plus neuf qu'une brillante composition de très grande finesse, l'œil assiste à la situation de notre désir de contrôle, et se laisse emporter par la fascination de l'action à distance. Il n'est donc pas si surprenant que quand Seth Horvitz commande une télévision, on lui livre un fusil d'assaut².

¹ www.lineimprint.com/editions/cd/line_050/

² www.leparisien.fr/international/usa-il-commande-une-television-sur-amazon-et-recoit-un-fusil-d-assaut-09-08-2012-2119126.php